

Institut Européen des Jardins & Paysages

Inventaire des parcs et jardins de France

Inventaire de la Charente-Maritime

Le jardin des Retours

Auteur(s) : Comité des Parcs et Jardins de France

*Inventaire des parcs et jardins de France
Inventaire de la Charente-Maritime
Le jardin des Retours*

Nom du parc	Le jardin des Retours
Commune	Rochefort
Département	Charente-Maritime
Région	Nouvelle-Aquitaine
Date de création	1987
Type de propriétaire	Commune
Coordonnées	Corderie Royale 17300, Rochefort Mail : patrimoine@ville-rochefort.fr
Localisation	Latitude : 45.9515972520732 Longitude : -0.974349975585938
Source	Inventaire des Parcs et Jardins – Comité des Parcs et Jardins de France – mai 2007

Historique

En 1982, la municipalité organise un concours pour l'aménagement d'un parc autour de la corderie royale, monument emblématique de l'ancien arsenal. La valorisation ne concerne plus seulement un patrimoine bâti, mais aussi un espace urbain que le public doit reconquérir.

L'équipe du paysagiste Bernard Lassus est lauréate avec le projet de jardin des Retours. Commencé en 1987, le parc est inauguré le 21 juin 1991. Le thème du retour se décline ici sous diverses formes. Le retour de la ville vers son histoire maritime, dont elle s'était éloignée depuis la fermeture de l'arsenal. Le retour du public le long de la Charente rendue enfin accessible. Mais il s'agit aussi d'une évocation des retours, de ceux des navires qui reviennent des expéditions scientifiques, du XVII^e au XIX^e siècle, les cales chargées de plantes et d'objets alors inconnus. La composition de ce jardin s'appuie également sur l'histoire propre du site : Bernard Lassus considère 4 périodes d'occupation que l'on retrouve en strates, c'est-à-dire comme superposées dans le paysage créé tel un « paysage millefeuille ».

L'époque actuelle et la fonction de loisirs et de détente que l'on souhaite donner au jardin. Une période d'abandon (après la fermeture de l'arsenal en 1927 et les dégâts causés en 1944) au cours de laquelle la flore locale a repris ses droits. Le temps de l'activité industrielle de l'arsenal où la Corderie était un atelier parmi d'autres, au centre de cette véritable manufacture de vaisseaux. Le paysage « originel » de marais qui existait lors de la création de la ville. L'histoire botanique du port est aussi un fil conducteur essentiel à la lecture du jardin. Dès la fin du XVII^e siècle, l'intendant Michel Bégon (1638-1710) crée un jardin botanique où il souhaite voir pousser des plantes « intéressantes pour leur agrément et leur utilité ». En 1738, un nouveau jardin est aménagé pour instruire les élèves chirurgiens sur les plantes thérapeutiques, mais aussi pour acclimater les végétaux exotiques avant leur envoi au Jardin du roi à Paris ou leur expédition vers les colonies. L'introduction de ces espèces « porte-paysage » en différents points du jardin est l'occasion de réveiller l'imaginaire de ces terres lointaines dont elles sont originaires. Ainsi, les liens entre passé et présent se combinent-ils dans les différentes parties du jardin par la poésie des voyages et de la mer.

Description

Que l'on arrive par la ville ou par les rives du fleuve, les différents cheminements proposés conduisent le regard vers des points de vue obliques sur la corderie royale, sur la Charente et sur les marais. Les lignes parallèles imposées par le fleuve, le bâtiment et le mur de soutènement à l'ouest sont préservés, mais deviennent des barrières franchissables. Le projet initial du jardin des Retours se décompose en trois espaces : le jardin des Amériques, entre le fleuve et la corderie ; le jardin de la Galissonnière, entre la Corderie et le mur de soutènement ; le jardin de la Marine en surplomb de la Corderie ; le jardin des Amériques.

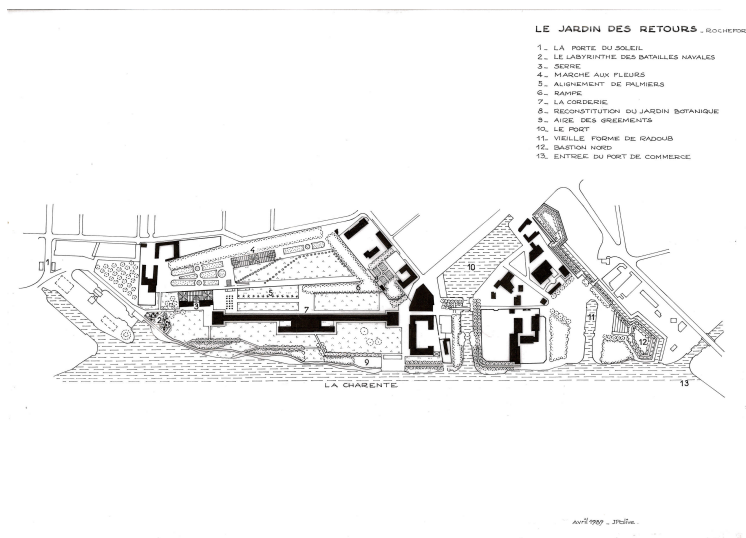
Le concept de « paysage millefeuille » est particulièrement exploité dans cet espace : le sol pavé est une évocation symbolique de l'occupation industrielle (le sol était en fait de terre battue). Comme posée sur cette première strate, une grande prairie, dégageant l'espace autour de la Corderie représente l'envahissement végétal de l'abandon. L'inclinaison de la bordure soutenant la prairie jette une ombre sur les pavés que l'on imagine se prolonger sous la terre. Pendant cette période d'abandon, le développement spontané des espèces locales (joncs, saules, noisetiers...) sur la rive du fleuve avait créé un écran végétal entre la ville et la Charente. Ce « rempart » a été percé de « meurtrières visuelles » qui offrent une vision morcelée de la façade principale de la corderie royale. On aperçoit aussi, dans un espace nommé l'aire des Gréments, deux mâts dressés au milieu de la verdure. Il ne s'agit pas d'une reproduction de navire mais, là encore, d'une évocation. S'appuyant sur un blockhaus, son « pont » aménagé avec une architecture de bois reçoit diverses plantes rapportées d'outre-mer (fuchsias, bégonias, rhododendrons, amélanchiers du Canada). Elles sont présentées dans des tontines qui reproduisent en béton les mannequins d'osier utilisés alors pour leur transport.

A la jonction des formes de radoub, du jardin des Amériques et du fleuve, le labyrinthe des Batailles navales propose une halte ludique. Les ifs, taillés en forme de vagues comme les grilles tout autour, longent les chemins menant vers des places qui doivent accueillir des maquettes de navires au combat « flottant » sur la verdure. L'espace des Flammes des amiraux, situé sur la pointe extrême entre les deux formes de radoub, devait à l'origine recevoir les flammes d'amiraux rochefortais, qui, hélas, n'ont pu être retrouvées. Mais l'idée des drapeaux flottants a été conservée : les mâts regroupés en bout de quai ont reçu des pavillons qui permettaient de reconnaître le grade du commandant du navire ; ceux en ligne supportent les pavillons des grandes puissances navales européennes du XVII^e siècle.

Le jardin de la Galissonnière : cette partie du jardin des Retours tient son nom de l'amiral rochefortais Roland Michel Barrin de la Galissonnière (1693-1756), petit-fils de Michel Bégon, et qui donna son nom au groupe de magnolias galissonniensis, à grandes fleurs, et fut à l'origine de l'introduction de nombreuses plantes en provenance des Amériques, dont le tulipier de Virginie. Ce jardin joue de deux parallèles : d'une part, le corps de bâtiment de la corderie royale ; d'autre part, le mur de soutènement avec la vaste rampe en plan incliné et l'escalier permettant l'accès depuis le jardin de la Marine. Pour Bernard Lassus, paysagiste, on accède par ici à la façade arrière d'un bâtiment industriel qui ne nécessite pas de mise en scène comme cela peut être le cas pour un Château. Les arbres suivent également cette logique linéaire avec les rangées de tulipiers de Virginie sur la rampe, ainsi qu'avec la ligne de palmiers chamaerops.

Documents iconographiques

Inventaire des parcs et jardins de France
Inventaire de la Charente-Maritime
Le jardin des Retours



JP Olive, 1989 Archives Michel Racine

Informations complémentaires sur le parc/jardin

Superficie : 18ha

Botanique

Arbres : paulownia, tomentosa, magnolia grandiflora « Galissonière »

Arbres d'alignement : Tilia platyphyllos, Liriodendron Tulipifera, Chamaerops Excelsa

Arbustes : Carpinus Betulus, Salix rosmarinifolia, Salix viminalis, Salix alba, Salix caprea, Cornus alba, Rides Sanguinena.

Fleurs annuelles : narcissus

Renseignements pratiques

Ouverture au public : oui

Durée de la visite : 01h30

Visite libre : oui

Visite guidée : oui

Documents disponibles : plan du parc

Caractéristiques du parc/jardin

Statut du jardin: public

Accueil du public: ouvert au public

Classification: Aucune classification